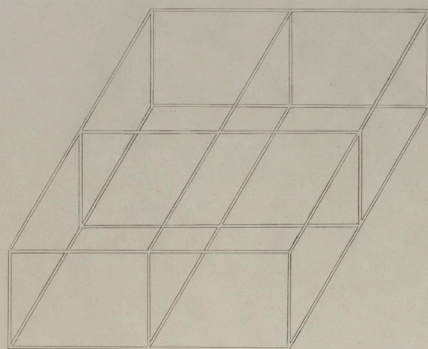


États d'espace

(fr)



Un projet de Bertrand Cavalier

Sous commissariat d'Olivier Grasser, Directeur du centre d'art Contretype

Pour Art Brussels 2026, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Pour le stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Art Brussels 2026, Olivier Grasser et Bertrand Cavalier présentent *États d'espace*. Ni vraiment exposition ni vraiment installation, *États d'espace* se présente comme un dispositif immersif où photographie, sculpture, vidéo et dessin s'articulent pour interroger comment l'individu vit, ou subit, les espaces normés de la société contemporaine. À l'inverse des stands de foire habituellement organisés pour favoriser l'échange marchand, celui-ci est envisagé comme un tout organique. Il ne sert pas de faire-valoir à des œuvres : il en constitue le corps même. Bertrand Cavalier a conçu un environnement dans lequel les différents médiums se prolongent, se superposent et se renforcent. pour conjuguer les registres du sensible et du politique. Le visiteur est ainsi invité à faire l'expérience, à la fois mentale et physique, de la tension entre sensation de liberté et contrainte structurelle. L'installation se parcourt comme une expérience perceptive, où l'espace, simultanément matière, langage et structure, se trouve investi d'un enjeu politique.

Deux sculptures en aluminium poli occupent la moitié de la surface du stand. Presque identiques, réalisés à partir des mesures prescrites en architecture pour la construction d'habitats standardisés, ces parallélépipèdes accolés dans leur longueur dessinent deux volumes seulement matérialisés par les lignes de force de leurs arêtes, dont l'éclat séduit le regard tout en découpant l'espace. Ouverts, ils laissent circuler le regard, mais de leur présence se dégage une sensation de contrainte difficile à éluder. On peut y pénétrer, s'y déplacer et s'y éprouver physiquement, mais avec pourtant une impression constante de retenue. Cette ambiguïté est au cœur du projet : un espace apparemment ouvert, mais dont le dessin et l'échelle induisent une manière de se tenir, de se mouvoir, et d'éprouver sa propre place.

Cette structure principale dialogue avec un autre élément, un espace de stockage imposé par le concours, que Bertrand Cavalier transforme en un composant essentiel du dispositif. Entièrement réalisé en plexiglas, monté sur roulettes et conçu à l'échelle humaine, il peut être librement déplacé. Il devient ainsi un corps mobile qui reconfigure l'espace au gré des gestes, redistribue les lignes et confère à l'installation une dimension performative. Par sa mobilité et sa transparence, cet objet utilitaire souligne la possibilité de bousculer l'ordre établi et d'en éprouver les limites. Il révèle les contraintes de l'espace.

États d'espace s'inscrit de manière cohérente dans le parcours artistique de Bertrand Cavalier. Si son travail, à l'origine, est photographique, il s'émancipe maintenant clairement de la prise de vue et de la stricte pensée de la photographie pour envisager l'image comme un espace à habiter et comme un champ de forces. Ses premières séries révélaient déjà cette orientation : dans *Concrete Doesn't Burn*, en 2020, la ville apparaît comme un territoire traversé par des tensions latentes, empreint d'une violence sourde inscrite dans la matière même des murs et des strates urbaines. Dans *Permanent Concern*, en 2021, des micro-situations et des détails de rue, isolés par des cadrages serrés, deviennent les lieux d'un trouble familial : objets contraints, formes comprimées, artefacts insignifiants rendus paradoxalement monumentaux. Bertrand Cavalier y explore une esthétique de la pression, de l'étroitesse et de la friction, où le réel révèle symptomatiquement des forces invisibles.

États d'espace reprend ces considérations et les transpose dans une échelle plus directement physique. Les deux sculptures principales apparaissent comme des correspondances tridimensionnelles des motifs photographiques : des géo-

métriques rigoureuses, des formes contraintes, des structures qui modèlent le corps plus qu'elles ne le décrivent. Elles incarnent ce que les images annonçaient : la manière dont l'espace contemporain exerce une influence discrète mais constante sur notre manière d'être au monde, de nous tenir, de respirer et de nous mouvoir.

Les autres pièces présentées en lien avec ces volumes renforcent cette impression. Sur le mur du fond, une photographie de la série Permanent Concern, justement, de deux pneus encastrés dans un caddie, renforce la sensation de compression. Elle fait en quelque sorte écho aux volumes d'aluminium, rappelle que la contrainte peut être à la fois structurelle et improvisée, utilitaire et absurde. Trois dessins préparatoires de sculptures, montrant des volumes fermés, presque carcéraux, prolongent cette réflexion sur la forme comme outil de délimitation et d'encadrement. Enfin, une vidéo présentée en boucle montre, en contre-plongée, la façade bâchée d'un immeuble en chantier, une bâche que le vent soulève puis écrase contre la structure même de l'édifice, révélant puis dissimulant son dessin régulier. Cette pulsation visuelle perturbe l'immobilité de la sculpture, son mouvement régulier en accentue la rigidité et donne à l'ensemble un rythme organique.

États d'espace se déploie dans un langage cohérent, une sorte de grammaire formelle fondée sur la répétition des lignes, la frontalité, la superposition des signes et la tension entre ouverture et fermeture. Ce langage caractérise plus largement le travail de Bertrand Cavalier : une transition d'une politique du regard — qui organise, cadre, sélectionne — vers une logique de la sensation, où image et volume deviennent des catalyseurs d'affects. Ses photographies fonctionnent comme des « blocs de sensations », selon l'expression de Gilles Deleuze, au sein desquels les formes

compriment, pèsent, troublent et déstabilisent. Ses sculptures, en retour, donnent corps à ces sensations : elles matérialisent dans l'espace ce que l'image laisse deviner et prolongent ce travail de densification du réel.

En réunissant tous ces médiums, *États d'espace* construit un terrain d'expérimentation critique. L'installation ne cherche pas à produire un discours théorique, mais à provoquer une expérience physique qui rende sensible les tensions inhérentes à nos environnements : le poids des normes spatiales, la standardisation devenue évidence, la promesse d'une idée de confort qui dissimule en fait une logique de contrôle. L'espace n'est jamais neutre : il façonne, organise, conditionne et contraint les corps.

Avec *États d'espace*, Bertrand Cavalier propose une œuvre qui fait dialoguer photographie, sculpture, vidéo et dessin, où la perception est amplifiée et où le visiteur, entre image, volume et mouvement, éprouve la dimension politique de l'architecture du quotidien.

Olivier Grasser

Directeur de Contretype, Centre d'art pour l'image et la photographie contemporaine à Bruxelles

Bertrand Cavalier (né en France, vit et travaille à Bruxelles) développe une pratique qui trouve son origine dans la photographie et s'étend aujourd'hui à la sculpture, à l'installation, au dessin et à la vidéo. Son travail explore les formes ordinaires de l'environnement urbain et architectural — objets contraints, structures normatives, dispositifs fonctionnels — qu'il aborde comme des révélateurs de rapports de pouvoir et de tensions invisibles.

À travers des cadrages serrés, des volumes épurés et des matériaux industriels, il développe une esthétique de la pression, du resserrement et de la friction. Son travail a été publié chez Fw:Books (NL, 2020) et Spector Books (DE, 2024). Il est lauréat du Prix Ville de Bruxelles – Centrale for Contemporary Art (BE, 2025) et a exposé au FOMU (Anvers, BE), au Photoforum Pasquart (Bienne, CH), à la BIP – Biennale de l'Image Possible (Liège, BE), ainsi qu'au FRAC Centre-val de Loire (Orléans, FR). Il a reçu le Sébastien van der Straten Fund Award (2019) et a été en résidence à Artwell Amsterdam (NL, 2021) et à la Cité internationale des arts (Paris, FR, 2023). Son travail a été publié dans Artpress (FR), Mouvement (FR), Camera Austria (AT) et l'Art Même (BE).

Bertrand Cavalier
cavalierbertrand@gmail.com
@bertrand_cavalier

Olivier Grasser est Directeur de Contretype, Centre d'art pour l'image et la photographie contemporaine à Bruxelles depuis 2022. Il est spécialisé dans les enjeux de la création, de la production et de l'accompagnement des projets artistiques. Historien d'art de formation, il a développé une expertise large dans les domaines de l'art contemporain, de la performance et de la danse contemporaine avant de se consacrer à la photographie et à l'image. Depuis 1998, il a été directeur artistique de différentes institutions publiques (FRAC, centres d'art), en France et en Belgique, où il a constitué et géré une collection, en même temps qu'il s'est intéressé à la question des publics et de la réception de l'art.

Olivier Grasser
og@contretype.org
@contretype_asbl